

pas toujours un homme capable de poser avec une intelligence doublement spéciale les deux termes de la formidable équation, et de les conduire à la solution désirée, à la clarté des deux flambeaux réunis du syllogisme et de l'induction.

A aucune doctrine, plus qu'à celle du docteur Gall, ne pouvaient s'appliquer les précédentes réflexions : à aucun autre homme, mieux qu'à M. Flourens, ne pouvait faire allusion l'hypothèse qui les termine.

La *Phrénologie* est, en effet, une science qui a sa base dans l'étude des organes; par là, elle tient à la famille des sciences naturelles. Elle a, en second lieu, la prétention implicite ou exprimée, mais du moins rigoureusement logique, de modifier profondément le monde intellectuel et moral; par là elle fait irruption dans les régions de la raison pure. Sous ces deux points de vue son étude était difficile autant que grande son importance. D'une part, elle nous présentait en forme d'un *credo* absolu et impérieux le bizarre échiquier qu'elle a tracé sur le crâne humain; de l'autre, elle se donnait à peine le soin de cacher les atteintes violentes qu'elle projetait contre le libre arbitre. Son étrange originalité, ses résultats d'application piquants et pleins d'attraits, sa consanguinité incontestable avec le matérialisme de l'époque de sa naissance qui se mourait alors, et tressaillait à son lit de mort de se voir ainsi formuler et ressusciter, tout se réunissait pour créer à cette nouveauté un règne de mode incontestable. Né sous le ciel froid de l'Allemagne, elle accourut en toute hâte prendre son droit de bourgeoisie en France, dans cette ville unique dans l'univers, où toutes les opinions, bonnes ou mauvaises, viennent mendier leurs lettres de créance pour se produire plus avantageusement dans le reste du monde. Malgré les précoces hérésies qui éclatèrent entre les deux pères de la doctrine, son succès fut immense. Les physiologistes acceptèrent des observations dont la jus-